

(Suite de la p. 41) deux du morceau que je jouais, si bien qu'à la fin, en juin 2024, la pièce était complètement différente. C'est cette pièce, baptisée «*Summer Solstice*» que je vais jouer au Château de La Sarraz, mais cette-fois le piano sera posé sur le sol, dans un cadre magnifique, en extérieur s'il fait beau, sinon à l'intérieur, entouré de baies vitrés et d'échappées visuelles vers les jardins.

Parlez-nous de cette pièce, comment se déploie-t-elle?

– Il s'agit d'une seule pièce en un seul mouvement, sans arrêt, qui dure 52 minutes et produit une atmosphère très cinématographique. J'aime prendre le temps de donner de l'espace à la narration musicale, ce qui permet de poser un décor et des personnages, comme dans un long métrage.

Elle se caractérise aussi par l'usage de l'*ostinato*, comme chez Keith Jarrett, cette répétition obstinée d'une formule rythmique

– Je compose beaucoup avec l'*ostinato*, la répétition me fascine, surtout lorsqu'on y intègre d'infimes variations sans que le public ne s'en rende compte. Comme à l'aube: si vous fixez le ciel, vous ne le voyez pas immédiatement changer car la transformation est trop fine. On le constate après-coup. Dans le «*Concert à Paris*» de Keith Jarrett, il y a un *ostinato* de vingt minutes à la basse, eh bien quand il cesse, on croit l'entendre encore. J'aimerais dire qu'il y a des sensations très fortes à vivre au contact de l'infime, ce qui ne veut pas dire que tout est calme pour autant. Je ne suis pas un néoclassique minimaliste, ma musique est aussi très énergique et pulsative.

Quelle influence a eu Keith Jarrett (célèbre musicien américain qui fêtera ses 80 ans le 8 mai 2025) sur votre rapport à la musique?

– Une très grande influence au niveau de la mélodie, même si je suis moins orienté jazz que lui. Son rôle a révolutionné ma vie. Sans lui, je ne ferais pas ce métier-là de cette manière-là. Mais d'autres artistes, moins évidents de prime abord, ont exercé un grand attrait sur moi, comme le groupe de rock progressif et trip hop britannique Archive ou Supertramp.

Qu'est ce que votre participation à la cérémonie de clôture de JO de



En 2019, Alain Roche et son piano suspendus par une grue au-dessus de l'hôpital de Champsec à Sion, lors de la répétition générale de son concert.

PHOTO SEDRIK NÉMETH/LE NOUVELLISTE

Paris 2024 a changé pour vous et votre carrière?

– La visibilité, qui facilite le démarchage, la reconnaissance. Elle nous permet de développer des projets sur d'autres continents où n'étions pas connus. Ma musique a pris une ampleur importante et inédite grâce aux JO.

Lorsque vous avez eu l'idée de verticaliser le jeu pianistique en 2013, quelle était votre intention?

– Je voulais bousculer les codes, car le piano est instrument lourd, solennel, associé à la salle de concert et à la queue de pie. L'amener dans la rue, le renverser, le faire voler dans les airs grâce à une grue au moment où les gens se rendaient au travail, c'était une manière de réenchanter poétiquement le quotidien, d'aiguiller autrement la vie des gens.

D'où vient votre amour du piano?

– Je viens d'une famille de musiciens, mon père était saxophoniste et il y avait un piano à la maison. C'était le meilleur jouet de ma vie. Car contrairement au violon ou à d'autres instruments, quand vous touchez une note sur un piano, elle sonne juste! Pas besoin de savoir jouer, d'avoir le doigt assez grand, il suffit d'appuyer sur la note. C'est un espace de jeu formidable. Je voulais simplement jouer, ce n'est que plus tard que j'ai compris qu'il fallait apprendre des maîtres.

Vous vous produisez souvent en solo, l'aventure musique collective ne vous a-t-elle jamais tenté?

– La particularité du piano, c'est qu'il est imposant, c'est un instrument de percussion puissant qui possède en même temps un spectre harmonique si large qu'on peut passer une vie en solo avec lui. J'ai joué dans des groupes étant ado, et je compose pour le théâtre et la danse (*note de la Rédaction: il est en couple avec la danseuse et chorégraphe Stéphanie Boll*), mais en live, j'aime jouer seul. Explorer ça, c'est un monde sans fin. ■ PROPOS

RECUEILLIS PAR MAXIME MAILLARD

«**BLUE HOUR**», récital au Château de La Sarraz samedi 29 mars à 05h25 (fin 06h06) et dimanche 30 mars à 6h23 (fin 07h04) - attention, ce dernier concert est à 6h23 heure d'été (donc à 5h23 heure d'hiver - le passage se fera durant cette nuit-là). Infos et réservations sur le site:

www.chateau-lasarraz.ch